QL
671
.M251
BIRD

MALIMBUS

Journal of West African Ornithology
Revue d'Ornithologie de l'Ouest Africain

VOLUME 41 Number 2 **November 2019**
ISSN 0331-3689

published by: **West African Ornithological Society**
publiée par: **Société d'Ornithologie de l'Ouest Africain**

West African Ornithological Society
Société d'Ornithologie de l'Ouest Africain

Conseil:
Président: Dr Jean-Marc Thiollay
Vice-Président: Dr Roger Wilkinson
Membres du Conseil:
P.W. Peter Browne,
Geoffroy Citegetse, Nils Robin
Secrétaire du Conseil: Dr Joost Brouwer
Trésorier et chargé des adhérents: Tim Dodman
Secrétaire chargé des Réunions: Dr Shiiwua Manu
Webmestre: Dr Sam T. Ivande
Rédacteur en chef: Dr Alan Tye

Comité de Rédaction: H.D.S. Ayer, C.R. Barlow, P.W.P. Browne, Dr R.A. Cheke, Dr A.J.F.K. Craig, T. Dodman, R.J. Dowsett, Dr F. Dowsett-Lemaire, Dr O. Girard, Dr P.J. Jones, Dr U. Ottosson, B. Piot, G. Vande weghe, Dr R. Wilkinson

Site internet: <http://malimbus.free.fr/> inclut le texte complet de tous les volumes du *Bulletin of the Nigerian Ornithologists' Society* et de *Malimbus* à l'exception de ceux des cinq dernières années, ainsi que les tables des matières, les résumés, les index interrogeables d'espèces et d'auteurs, et des listes pays avec, pour chacun des pays d'Afrique de l'Ouest, les références des mentions dans la revue.

La correspondance doit être adressée comme suit:
— au Rédacteur en Chef, pour les articles à soumettre à *Malimbus* (2 School Lane, King's Ripton, Huntingdon, Cambs PE28 2NL, U.K.; <alantye@gmail.com>);
— au Trésorier, pour les abonnements (Hundland, Papa Westray, Orkney KW17 2BU, U.K.; <tim@timdodman.co.uk>);
— au Secrétaire du Conseil, pour les demandes des Bourses de Recherches (Wildekamp 32, 6721 JD Bennekom, The Netherlands; <brouwereac@orange.nl>);
— au Secrétaire adjoint, pour la présence aux réunions ou des suggestions pour celles-ci (APLORI, c/o P. Hall, A.G. Leventis Ltd, West Africa House, Hanger Lane, Ealing, London W5 3QR, U.K.; <manushiiwua@gmail.com>)
— au Webmestre, pour les questions du site web: <ivande.sam@gmail.com>;
— au Président, pour les questions du politique de la Société (2 rue Rivière, F-10220 Rouilly Sacey, France; <jm.thiollay@wanadoo.fr>).

La Société tire son origine de la "Nigerian Ornithologists' Society", fondée en 1964. Son but est de promouvoir l'ornithologie ouest-africaine, principalement au moyen de sa revue *Malimbus* (anciennement *Bulletin of the Nigerian Ornithologists' Society*).

Les demandes d'adhésion sont les bienvenues. Les cotisations annuelles sont de £15 ou de €22 pour les Membres Ordinaires et de £35 (€44) pour les Sociétés (les cotisations peuvent être payées en £ sterling au Trésorier ou en Euro à M. ou Mme N. Robin, 35 rue Bonaparte, 75006 Paris, France; <nils-robin@orange.fr>. Il est recommandé aux adhérents de la Zone Euro, hors France, de procéder par virement bancaire SEPA (gratuit), l'encaissement des chèques émis hors de France étant très coûteux. Un RIB leur sera adressé sur demande. Également, les cotisations peuvent être payées en ligne sur notre site internet <http://malimbus.free.fr/>. Les Membres Ordinaires reçoivent Malimbus par courrier ordinaire et les Sociétés par courrier aérien, gratuitement. Un supplément est exigé des Membres Ordinaires pour le courrier aérien (demander au Trésorier le tarif).

Numéros anciens: Les exemplaires originaux ne sont pas disponibles à l'exception de quelques numéros récents. Ceux-ci, ou un pdf d'un numéro complet de *Malimbus* ou du *Bull. Nigerian Orn. Soc.* peut être fourni au prix de 50 % du coût de l'abonnement de l'année en cours. Merci d'adresser vos requêtes au Trésorier.

Influence des oiseaux granivores sur la production céréalière dans la zone des lacs Débo et Walado Débo, delta intérieur du fleuve Niger

par Ibrahima YATTARA[1,2], Sory SISSOKO[1], Mohamed S. MAÏGA[1] & Doulaye DEMBÉLÉ[3]

[1]Département de Biologie, Faculté des Sciences et des Techniques, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako, Mali
[2]Correspondance: <ibrahima_yatt@yahoo.fr>
[3]IGBMC, CNRS UMR 7104 - INSERM U 1258, Université de Strasbourg, France

Reçu 5 mars 2019; revu 25 octobre 2019

Résumé

La zone des lacs Débo et Walado Débo dans le cercle de Youwarou au Mali est partie du site Ramsar du Delta Intérieur du Niger. L'objectif de l'étude était d'analyser l'influence des oiseaux granivores sur la production céréalière (mil *Pennisetum glaucum*, riz *Oryza glaberrima*, et bourgou *Echinochloa stagnina*). Entre les 23 espèces d'oiseaux granivores identifiées sur le site, nous avons analysé quatre des espèces les plus abondantes, réputées pour causer le plus de dégâts: Travailleur à tête rouge *Quelea erythrops*, Travailleur à bec rouge *Q. quelea*, Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus* et Moineau doré *Passer luteus*. Les gésiers et jabots de ces quatre espèces ont contenu non seulement la graine cultivée dans le champ de capture mais aussi des débris d'insectes et d'autres types de graines cultivées ou sauvages. Les poids secs les plus élevés de la graine cultivée dans le champ de capture, contenue dans les gésiers et jabots, ont été le mil et le riz chez *Q. quelea*. Le poids des autres restes etait plus élevé chez *P. cucullatus* et *Q. erythrops*. Les poids corporels des oiseaux sont aussi présentés. Un gardiennage permet de limiter la perte de production des cultures sur le site d'investigation à 15–20 %.

Summary

Effect of granivorous birds on cereal production in the area of lakes Débo and Walado Débo, Inner Niger Delta. The lake Débo and Walado Débo area in the Youwarou district of Mali is part of the Inner Niger Delta Ramsar site. The object of this study was to analyse the effect of granivorous birds on production of cereals (millet *Pennisetum glaucum*, rice *Oryza glaberrima* and burgu *Echinochloa stagnina*). Among the 23 granivorous bird species identified at the site, we studied four of the most abundant, which are reputed

to cause the most damage: Red-headed Quelea *Quelea erythrops*, Red-billed Quelea *Q. quelea*, Village Weaver *Ploceus cucullatus* and Golden Sparrow *Passer luteus*. The crops and gizzards of these four species contained not only the grain species cultivated in the field where they were captured but also remains of insects and other seeds, both cultivated and wild. In the crop-gizzard contents, the highest dry weights of the grain species cultivated in the field of capture were of millet and rice in *Q. quelea*. *P. cucullatus* and *Q. erythrops* had the highest dry weights of other remains. Bird body weights are also presented. In guarded fields, we found losses of only 15–20 % of the production of the cereals grown at the site.

Introduction

Au Mali, le secteur primaire (l'agriculture, l'élevage, la pêche) est la première source de croissance de l'économie. Le secteur rural occupe plus de 80 % de la population, mais l'agriculture reste tributaire de plusieurs contraintes comme les aléas climatiques (sécheresse, inondation *etc.*), la déforestation, l'érosion des sols ou l'exode rural des bras valides et la courte période de culture céréalière dans l'année, les cultures vivrières étant pratiquées pendant 3–4 mois seulement selon le cycle végétatif des espèces culturales (mil *Pennisetum glaucum*, riz *Oryza glaberrima*, sorgho *Sorghum bicolor*, maïs *Zea mays*, *etc.*). La production céréalière reste régulièrement sous la menace des oiseaux granivores et d'autres déprédateurs tels que les criquets (Ministère de l'Agriculture du Mali 2013*)*,

L'impact des oiseaux granivores est énorme dans le monde, en Afrique (Mallamaire 1961) et en particulier au Mali. Parmi les plus dangereux de ces déprédateurs se trouve le Travailleur à bec rouge *Quelea quelea*, qui mange en moyenne 10 g de graines par jour (environ la moitié de son poids), ce qui signifie qu'une colonie de deux millions peut dévorer jusqu'à 20 t de graines en un seul jour (Elliot 2009). Ces oiseaux s'attaquent au mil, aussi bien qu'au riz, au sorgho et autres céréales dont ils dévorent les graines parvenues à leur maturité et même les graines encore au stade laiteux. Les dégâts causés par l'augmentation importante des effectifs d'oiseaux sont très variés et relèvent essentiellement du secteur économique (productions agricoles ou forestières, denrées stockées, alimentation du bétail) (Clergeau 1997). Parmi les nombreux chiffrages de dégâts ayant trait aux productions agricoles, la plupart ne résultent pas d'études scientifiques rigoureuses mais proviennent d'enquêtes, dont on ne connait pas toujours la méthodologie, ou d'observations dont les conclusions doivent être considérées avec prudence.

Afin d'améliorer la production agricole, la présente étude essaie de déterminer le niveau des pertes causées par les oiseaux granivores. Elle a surtout mis l'accent sur les espèces les plus abondantes et les plus destructrices des cultures céréalières dans un site du Delta Intérieur du Niger.

Milieu d'étude

Le site de l'étude était la zone des lacs Débo et Walado Débo (15°N, 4°15′W), qui sont parties intégrantes du site Ramsar du Delta Intérieur du Niger, situé dans les communes rurales du Deboye (Guidio), Bimbéré–Tama (Dogo) et Youwarou. Ses limites sont définies par des limites naturelles telles que le Mayo Dembé (un des bras du fleuve Niger) au sud-est et les collines de Gouraouw et de Soroba au nord-est. C'est une zone à forte concentration d'oiseaux migrateurs et non migrateurs où l'agriculture, l'élevage et la pêche constituent les principales activités des populations qui y vivent. Le climat, de type sahélo-sahélien, est caractérisé par une courte saison pluvieuse (3–4 mois par an) et une longue saison sèche (8–9 mois). Les vents dominants sont l'harmattan et la mousson. La végétation est une savane arbustive dominée par les épineux *Acacia seyal, A. nilotica, Balanites aegyptiaca, Ziziphus mauritiana*, avec une strate herbacée dominée par *Panicum laetum*, *Nuphar lutea* et le bourgou *Echinochloa stagnina*. En outre, on rencontre communément *Piliostigma reticulatum, Mimosa pigra* et *Vetiveria nigritana.* Les cultures vivrières les plus répandues sont le mil, le riz et le sorgho, qui constituent également l'alimentation de base des populations. Dans la zone, le bourgou est cultivé par les éleveurs pour, d'une part, les graines pour la consommation et, d'autre part, le fourrage pour les bêtes. Les paysans utilisent plusieurs moyens de lutte contre les oiseaux pour préserver les cultures, notamment l'effarouchement (bruits par coups de fusils, cordelettes munies de boîtes métalliques à tirer, cris, l'utilisation de projectiles, épouvantails), des pesticides, la destruction des nids, l'élagage des arbres aux alentours des champs.

Méthodes

Trois principaux champs de cultures de céréales de la zone ont été concernés par cette étude, le mil, le riz et le bourgou. Le sorgho n'a pas été pris en compte dans l'étude en raison du faible nombre de parcelles de sorgho dans notre zone d'intervention lors du début des travaux. Les champs de mil et de riz et les bourgoutières ont été parcourus à pied ou en pinasse et les oiseaux ont été identifiés en se servant de jumelles et d'un télescope. Dans chaque milieu les oiseaux ont été comptés (ou estimés pour les espèces les plus nombreuses) durant 45 jours des mois de juillet–septembre des années 2011–13, sur des sites de 1 km^2, et l'abondance des espèces observées classifiée comme suit: TA = Très abondante (>100 individus observés chaque jour dans l'habitat adéquat); A = Abondante (11–100 individus observés dans l'habitat adéquat); C = Commune (1–10 individus observés dans l'habitat adéquat).

Pour l'analyse du régime alimentaire, l'étude s'est déroulée uniquement pendant la période des pluies (juillet–septembre) de l'année 2015. Nous avons étudié quatre des espèces les plus abondantes, qui sont réputées pour causer le plus de dégâts: le Travailleur à tête rouge *Quelea erythrops*, le Travailleur à bec rouge *Q. quelea*, le

Tisserin gendarme *Ploceus cucullatus* et le Moineau doré *Passer luteus*. Pour capturer les oiseaux, un filet japonais d'une longueur de 9 m a été placé sur la largeur des champs de mil, riz et bourgou, au début de la maturation des graines. Ensuite, 30 individus de chacune des quatre espèces focales (soit au total 120 oiseaux par type de champs et un total global de 360 oiseaux) ont été prélevés au hasard parmi les oiseaux capturés dans les différents champs. Ces 30 oiseaux par espèce et par type de champs ont été pesés avec une balance de précision de 0,01 g et ensuite disséqués, puis les contenus stomacaux ont été prélevés, conservés dans de l'alcool, avant d'être passés à l'étuve pendant 24 heures à une température de 60°C et enfin pesés avec la balance de précision. Pour l'analyse des résultats des contenus des estomacs nous avons utilisé deux classes, les graines cultivées dans les champs de capture (mil, riz, bourgou) et le reste, soit d'autres types de graines cultivées ou sauvages et les débris d'insectes. Parmi les graines de mil, riz et bourgou prélevées dans les gésiers et jabots des oiseaux capturés, certaines étaient à l'état doux, laiteux et d'autres à l'état mûr.

Pour l'estimation des dégâts et l'impact de ces oiseaux sur la production dans les champs, on a choisi des parcelles au hasard dans lesquelles le gardiennage était assuré par les paysans. Pour chaque type de culture cinq parcelles ont été choisies, depuis la période de semis jusqu'à la récolte. À l'intérieur de chaque parcelle, une superficie de 20 m^2 a été délimitée à l'aide de piquets. À la maturité des cultures soit au moment de la récolte, le nombre des épis intacts et le nombre des détruits sur la parcelle délimitée ont été comptés.

Résultats

L'inventaire nous a permis d'identifier 23 espèces d'oiseaux (Tableau 1), dont parmi les très abondants (TA) les quatre espèces qui ont fait l'objet de notre étude alimentaire (*Quelea erythrops*, *Q. quelea*, *Ploceus cucullatus*, *Passer luteus*).

Le poids sec des graines de mil contenues dans les gésiers et jabots des quatre espèces d'oiseaux capturées dans les champs de mil a été plus élevé (3,0 ± 0,1 g) chez *Q. quelea* que chez les trois autres espèces, et le poids maximum des autres restes est obtenu chez *P. cucullatus* (3,5 ± 0,1 g) (Tableau 2).

Dans les oiseaux capturés sur les champs de riz, le poids de graines de riz le plus élevé (3 ± 0.1 g) se trouve chez *Q. quelea* et la quantité des autres restes est la plus élevée (2 ± 0,2 g) chez *P. cucullatus* et *P. luteus* (Tableau 2).

Dans les oiseaux capturés sur les champs de bourgou, le poids de graine de bourgou le plus élevé (2,5 ± 0,1 g) est enregistré chez *Q. quelea*, tandis que la même quantité de graines (1,5 ± 0.2 g) de bourgou est obtenue chez les trois autres espèces, alors que le maximum d'autres restes (2 ± 0,1 g) est surtout observée chez les *Q. erythrops et P. cucullatus*, avec un minimum (1,5 ± 0,1 g) chez les deux autres espèces (Tableau 2).

Le poids corporel frais moyen des *Q. erythrops* capturés dans les champs de mil, riz et bourgou a varié entre 15,5 et 18,5 g, celui du *P. cucullatus* 21,0–21,6 g, du *Q. quelea* 17,5–19,1 g et du *P. luteus* 18,0–18,5 g (Tableau 3).

Tableau 1. Oiseaux granivores dans le site recensés de 2011 à 2013.

	Effectif	Milieux de cultures
Numida meleagris Pintade commune	TA	Mil, riz
Dendrocygna viduata Dendrocygne veuf	TA	Riz
D. bicolor Dendrocygne fauve	A	Riz
Alopochen aegyptiaca Oie d'Egypte	C	Riz
Plectropterus gambensis Oie de Gambie	A	Riz
Sarkidiornis melanotos Canard casqué	TA	Riz
Spatula querquedula Sarcelle d'été	TA	Riz
Anas acuta Canard pilet	TA	Riz
Columba guinea Pigeon de Guinée	TA	Mil, sorgho
Streptopelia decipiens Tourterelle pleureuse	TA	Mil, bourgou
S. semitorquata Tourterelle à collier	TA	Riz, maïs
Spilopelia senegalensis Tourterelle maillée	TA	Mil, riz, sorgho
Gallinula chloropus Poule d'eau	TA	Riz
Balearica pavonina Grue couronnée	A	Riz
*Limosa limosa.*Barge à queue noire	TA	Riz
Calidris pugnax Combattant varié	TA	Riz, bourgou
Poicephalus senegalus Youyou	TA	Mil, bourgou
Lamprotornis caudatas Merle métallique à longue queue	TA	Mil, sorgho
Plocepasser superciliosus Moineau tisserin	TA	Mil, bourgou
*Quelea erythrops*Travailleur à tête rouge	TA	Mil, riz, sorgho, bourgou
Q. quelea Travailleur à bec rouge	TA	Mil, riz, bourgou
Ploceus cucullatus Tisserin gendarme	TA	Mil, riz, sorgho, bourgou
Passer luteus Moineau doré	TA	Mil, riz, sorgho, bourgou

Tableau 2. Poids sec moyens (g) de graines de mil, riz, bourgou et du reste du contenu stomacal dans les gésiers et jabots des quatre espèces d'oiseaux capturés (n = 30 oiseaux de chaque espèce capturée dans chaque type de culture).

Champ	Contenu	*Q. erythrops*	*Q. quelea*	*P. cucullatus*	*P. luteus*
Mil	**mil**	0,53 ± 0,11	3,02 ± 0,15	2,00 ± 0,10	2,01 ± 0,10
	reste	3,01 ± 0,20	2,01 ± 0,11	3,48 ± 0,11	2,01 ± 0,16
Riz	**riz**	2,05 ± 0,13	3,00 ± 0,11	1,49 ± 0,09	2,00 ± 0,20
	reste	1,46 ± 0,21	0,53 ±0,11	2,03 ± 0,15	2,04 ± 0,11
Bourgou	**bourgou**	1,52 ± 0,22	2,48 ± 0,12	1,54 ± 0,09	1,53 ± 0,12
	reste	2,03 ± 0,10	1,53 ± 0,13	2,01 ± 0,12	1,53 ± 0,12

Les dégâts des oiseaux dans les parcelles délimitées après comptage des épis intacts et des épis détruits ont été estimés à 15–20 % (Tableau 4).

Tableau 3. Poids frais moyen (g) des oiseaux capturés dans les champs de mil, riz et bourgou (n = 30 oiseaux de chaque espèce dans chaque type de culture).

	Q. erythrops	*Q. quelea*	*P. cucullatus*	*P. luteus*
Mil	15,46 ± 0,24	17,47 ± 0,15	20,99 ± 0,15	18,01 ± 0,22
Riz	15,55 ± 0,23	19,06 ± 0,16	21,65 ± 0,15	18,50 ± 0,13
Bourgou	18,47 ± 0,18	19,00 ± 0,18	21,02 ± 0,17	18,47 ± 0,18

Tableau 4. Nombre moyen (pieds par 20 m²) des épis à maturité intacts et des épis détruits des cinq parcelles (chacune de 20 m²) délimitées dans chaque type de culture (mil, riz et bourgou).

	Épis à maturité	Épis intacts	Épis détruits	% dégâts
Mil	208 ± 10.5	167 ± 10.0	42 ± 1.8	20 ± 1.1
Riz	2528 ± 207.0	2149 ± 191.6	379 ± 32.1	15 ± 1.3
Bourgou	545 ± 18.5	444 ± 21.0	101 ± 6.2	18,5 ± 1.4

Discussion

Les résultats de l'étude ont permis d'identifier 23 espèces d'oiseaux granivores dans le site d'étude. Ce nombre des espèces nuisibles identifiées dans notre étude est très loin du nombre (36 espèces) d'oiseaux granivores les plus nuisibles en l'Afrique de l'ouest signalé par Manikowski *et al.* (1991). Parmi les espèces destructeurs des récoltes, Kayode-Anglade *et al.* (2015) ont signalé que dans le Djoudj (Sénégal), *Q. quelea* est la plus vue, avec un impact sur les cultures d'environ 40 % des rendements. *Q. quelea* fait partie des espèces d'oiseaux attaquant le plus les céréales telles que le sorgho, avec une perte de rendement causée par les oiseaux qui varie de 10 à 80 % et de nombreuses pertes observées au début et à la fin de la floraison des variétés de sorgho (Mofokeng & Shargie 2016). En Inde, le Moineau *Passer domesticus*, le Tisserin baya *Ploceus philippinus* et la Perruche à collier *Psittacula krameri* sont responsables de 52 % des dommages commis sur les plants de sorgho (Kale *et al,* 2014).

Les dégâts provoqués par les oiseaux granivores dans les champs de cultures de la zone des Lac Débo et Walado Débo sont importants, et les principales espèces responsables de ces dégâts sont *Q. quelea*, *P. luteus*, *P. cucullatus* et *Q. erythrops*, qui constituent les véritables ennemis des cultures céréalières. Cependant, les résultats obtenus sur les parcelles délimitées avec gardiennage ont montré des perte de seulement 15–20 % de la production agricole, ce qui soutient l'observation de Bouet *et al.* (2014) qui ont rapporté que la surveillance humaine disciplinée d'une rizière, pendant la croissance et maturation de la panicule, permet d'éviter ou de réduire de plus de 80 % les pertes de production dues aux oiseaux. Au Mali, le gardiennage peut être un des meilleurs moyens de protection des champs de cultures céréalières.

Le bourgou étant cultivé essentiellement comme fourrage pour les bêtes, sa culture à côté des champs peut amoindrir l'impact négatif sur les cultures céréalières. Ward (1965) a rapporté que les *Q. quelea* préfèrent les petites graines d'herbes sauvages et que, lorsque celles-ci sont disponibles et abondantes, les oiseaux n'attaquent pas les céréales. Il a même observé que lorsque cette espèce ne dépend pas entièrement des cultures céréalières pour se nourrir, il arrive souvent qu'elle ignore les cultures ou ne leur cause que des dommages négligeables. Il s'agira de privilégier les moyens naturels pour lutter contre les granivores en tenant compte de leur capacité d'adaptation aux moyens de luttes mécaniques, du souci de préserver cette espèce dans l'écosystème, du caractère régional du problème et des risques liés à l'utilisation d'avicides (Kayode-Anglade *et al.* 2015).

Remerciements

Nos remerciements vont à l'endroit du programme de formation de formateurs (PFF) de l'Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako pour son appui financier. À tout le corps professoral du Département d'Etude et de Recherche de Biologie de la Faculté des Sciences et Techniques pour son encadrement constant. À l'ensemble du personnel du Ministère des Mines, particulièrement le personnel du Bureau d'Expertise, d'Evaluation et de Certification des Diamants Bruts, pour ses encouragements. À tous les habitants du site Ramsar Lac Débo/Walado Débo pour leur disponibilité.

Bibliographie

Bouet, A., Boka, A. & Kouassi, N. (2014) Impact de la surveillance humaine sur les dégâts d'oiseaux en riziculture pluviale. *Int. J. biol. chem. Sci.* 8: 2314–2319.

Clergeau, P. (1997) *Oiseaux à Risques en Ville et Campagne; vers une Gestion Intégrée des Populations*. Institut National de la Recherche Scientifique, Paris.

Elliot, C. (2009) Le quéléa, l'oiseau le plus redouté d'Afrique. *Bull. Inf. phytosan. Union Afr.* 60–61: 9-10.

Kale, M.A., Dudhe, N., Kasambe, R. & Bhattacharya, P. (2014) Crop depredation by birds in Deccan Plateau, India. *Int. J. Biodiv.* 2014(947683): 1–8.

Kayode-Anglade, S., Fusi, R., Leung, L., Diallo Diop, R., Mpeng, D., Yameogo, G., Alebiosu, O., Bah, el H.., Spio-Garbrah, N., Kitane, S., Kinane, M.L. & Sanon, H.P. (2015) *Projet Rizicole de la Compagnie Agricole de Saint-Louis du Sénégal. Résume de l'étude d'impact environnemental et social (EIES)*. Groupe de la Banque Africaine de Développement, Dakar.

Mallamaire, L. (1961) La lutte contre les oiseaux granivores en Afrique Occidentale (Mauritanie, Sénégal, Soudan, Niger). *J. Agric. trop. Bot. appl.* 8: 248–265.

MANIKOWSKI, S., N'DIAYE, A.B. & TRÉCA, B. (1991) *Manuel de Protection des Cultures contre les Dégâts d'Oiseaux*. FAO, Dakar.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU MALI (2013) *Cellule de Planification Statistique (CPS). Rapport de la 13ème Revue des Projets et Programmes du Secteur du Développement Rural*. Ministère de l'Agriculture du Mali, Bamako.

MOFOKENG, M.A. & SHARGIE, N.G. (2016) Bird damage and control strategies in grain sorghum production. *Int. J. agr. env. Res.* 2: 264–269.

WARD, P. (1965) Feeding ecology of the Black-faced Dioch (*Quelea quelea*) in Nigeria. *Ibis* 107: 173–214.

Eurasian Collared Dove *Streptopelia decaocto* new to Senegal: is West Africa next in the species' global expansion?

by Bram Piot

Cité Ndiatte Almadies, Ngor, Dakar, Senegal. <bram.piot@gmail.com>

Received 10 June 2019; revised 27 July 2019

Summary

In May 2016, at least five Eurasian Collared Doves were discovered in an urban park in Dakar, Senegal. Regular observations during 2016–19 suggest that a small population is established there. Although there is no firm evidence of breeding and no indication of increasing numbers, several pairs may breed in the park. These observations constitute the first records of Eurasian Collared Dove in Senegal and mainland Africa south of the Sahara, representing a southward range extension of *c.* 400 km. Northwest Africa is the most likely origin of this population, following the recent colonisation of western Mauritania and the Cape Verde islands.

Résumé

La Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, espèce nouvelle pour le Sénégal: l'Afrique de l'Ouest est-elle la prochaine étape dans l'expansion globale de l'espèce? En mai 2016, au moins cinq Tourterelles turques furent découvertes dans un parc urbain de Dakar, Sénégal. Des observations régulières en 2016–19 suggèrent qu'une petite population est établie ici. Bien qu'il n'y ait pas encore de preuve solide de la nidification et qu'il n'y ait pas d'indices d'une augmentation des effectifs, plusieurs couples pourraient se reproduire dans le parc. Ces observations fournissent les premières données de la Tourterelle turque au Sénégal et en Afrique continentale au sud du Sahara, et représentent une extension de l'aire d'environ 400 km vers le sud. L'Afrique du nord-ouest est l'origine la plus probable de cette population, faisant suite à la colonisation récente de la Mauritanie occidentale et des îles du Cap-Vert.

Introduction

The Eurasian Collared Dove *Streptopelia decaocto* has established itself on most continents following a rapid spread from its original range in southern Asia, starting

with Turkey which was colonised by at least the early 1700s (Baptista *et al.* 2019). Beginning in the 1930s, it spread northwest across Europe, which was practically entirely covered by the end of the 1970s, followed by North Africa from the 1980s onward (Snow & Perrins 1998). A small introduced population in the Bahamas expanded to take over most of North America and parts of the Caribbean and Central America within 30 years (Romagosa & McEneaney 1999, Baptista *et al.* 2019). The species' close affinity with human settlements, its high reproductive potential and ability to disperse widely and colonise new areas are the likely factors that have allowed the Eurasian Collared Dove to conquer much of the world (Hoyo *et al.* 1997). This note describes the first records for Senegal, followed by a review of the status and distribution in northwest Africa and a discussion on the likely origins of the Senegalese birds.

Observations

In 2016, I found several Eurasian Collared Doves in the *Parc forestier de Hann* (14.7282°N, 17.43263°W), an urban park in the centre of Dakar, Senegal, on 5 May 2016, when a singing bird was heard but not seen. On 7 May 2016 at least three individuals were seen, one of which was sound-recorded, confirming the identification as Eurasian Collared Dove. The following day, several photographs were taken of one of the doves (Fig. 1) and a better recording of its song was obtained (deposited under catalogue number XC315789, <http://www.xeno-canto.org/315789>). Four singing birds and a pair were observed on 18 Jun 2016, at least three singing on 27 Aug 2016, 4–5 singing on 12 Dec 2016, 3–4 singing on30 Dec 2017, at least four singing on 19 Feb 2018 (Fig. 1), one or more on 11 Aug 2018, and 3–4 singing and a pair displaying and copulating on 30 May 2019 (recording of call deposited under catalogue number XC478385, <http://www.xeno-canto.org/478385>).

The birds were easily identified based on the diagnostic song, which typically consists of a series of 5–8 phrases, each phrase comprising three simple low notes, transcribed as "hoo–HOOO, hoo", each phrase lasting *c.* 1.2 s, the second syllable being the loudest and longest (Fig. 2). On at least two occasions, the doves were also heard giving the "alighting" call (Baptista *et al.* 2019), a nasal quivering "kwheeer", including one member of the pair courting on 30 May 2019. Whereas its vocalisations are very different, the Eurasian Collared Dove is morphologically similar to the closely related African Collared Dove *S. roseogrisea*, and identifying silent birds in the field may be challenging. The relatively long tail of the Eurasian Collared Dove is bi-coloured black and grey, the outer web of the outer rectrices is dark on its basal half, and the grey under-tail coverts do not contrast with the rest of the underparts. The African Collared Dove is slightly smaller and is typically paler overall, with a pale pink wash on the grey head and underparts, the lower belly and under-tail coverts whitish, and the tail shorter (Borrow & Demey 2014). Hybridisation between

Figure 1. Eurasian Collared Doves *Streptopelia decaocto*, Parc de Hann, Dakar: left, 8 May 2016; right, 19 Feb 2018.

the two species occurs in the Canary Islands (Lorenzo 2007) and possibly Mauritania (Isenmann *et al.* 2010), further complicating identification. On 30 May 2019, an African Collared Dove, which is scarce in the Dakar region, was sound-recorded singing in close proximity to a pair of Eurasian Collared Doves (<https://www.xeno-canto.org/478386>). The Mourning Dove *S. decipiens*, which commonly occurs at Parc de Hann, is notably paler and less stocky than Eurasian Collared Dove, and is thus easily separated from it.

The Parc de Hann comprises an inundated forest primarily of the introduced *Eucalyptus robusta*, mixed *Acacia* spp. woodland, and more open areas with a few Baobab *Adansonia digitata* trees and introduced species such as *Casuarina equisetifolia*. An ethno-botanical garden, a plant nursery, playgrounds, a small zoo, horse stables and various administrative buildings add to the diversity of the park, which despite its relatively small size (*c.* 60 ha) is a refuge for many birds in a dense urban area otherwise largely devoid of green spaces. A small lake fringed with *Typha* sp. attracts

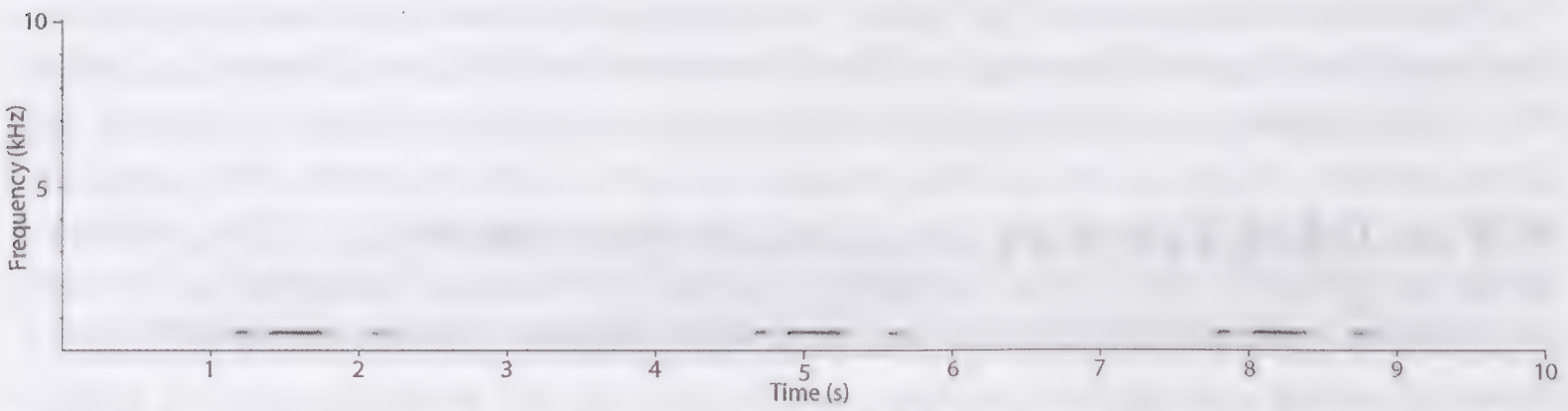

Figure 2. Sonogram of the song recorded on 18 Jun 2016, showing three of the tri-syllabic song phrases

wetland birds and harbours on its edge an important breeding colony of Long-tailed Cormorants *Microcarbo africanus*, Darters *Anhinga rufa* and herons (mostly Cattle Egrets *Bubulcus ibis* and Western Reef Herons *Egretta gularis*, as well as several pairs of Little Egret *E. garzetta*, Great Egret *Ardea alba* and Squacco Heron *Ardeola ralloides*), all of which breed there at the end of the dry season. The Eurasian Collared Doves are usually seen in the *Eucalyptus* forest and other tall trees throughout the park, sometimes singing from exposed dead branches. I visited the zoo section of the park only once and saw no doves there. The displaying pair seen in May 2019 remained at mid-height in the *Eucalyptus* forest by a small clearing along a footpath, with one bird (presumably the male) making short display flights.

Discussion

The colonisation of new areas by the Eurasian Collared Dove can occur very rapidly, typically starting in urban areas (*e.g.* Rocha-Camarero & Hidalgo de Trucios 2002, Fujisaki *et al.* 2010). In North Africa the species was first noted in April 1971 at Rabat, Morocco (Bergier *et al.* 1999) and in 1979 at Suez, Egypt (Hoyo *et al.* 1997). Breeding was first confirmed in Morocco in 1986 and by the mid-90s it was widespread and common in many parts of northern and central Morocco (Bergier *et al.* 1999). From there it expanded southwards along the coast of the Western Sahara around 2000, venturing into several inland locations from 2008 onwards (Bergier *et al.* 2012). In Mauritania, it was first recorded in 1999, with regular observations since 2003, and pairs and singing males have been reported from several locations; although it is now present in several towns including Nouakchott and Nouadhibou and at multiple inland sites in the Adrar region (Isenmann *et al.* 2010) and as far north as Fdérik and Bir Mogrein, it has not yet been recorded south of Nouakchott (P.W.P. Browne *in litt.*). The Canary Islands were reached in the late 1980s but it is not clear whether through natural colonisation or escapes (Lorenzo 2007). The Cape Verde islands were colonised during 2006–14, though the first record was in 1996 (one bird seen on Sal, 9 April 1996: Hazevoet 2014); it is now common on many islands of the archipelago, particularly in and around towns and villages (pers. obs. March 2018).

Prior to the discovery of the Dakar birds there were no confirmed observations from mainland West Africa south of the Mauritanian populations (Borrow & Demey 2014). The species is listed as a Palaearctic migrant in the avifauna of the Aïr and Ténéré areas in Niger (Giazzi 1996), leading to its inclusion in several bird checklists for Niger. The likely source for this is Newby & Canny (undated, *c.* 1989), where no details are given. In the absence of further details or subsequent documented records, the Eurasian Collared Dove should not be considered part of the avifauna of Niger (J. Brouwer *in litt.*).

The origin of the Dakar birds is unclear. Possibilities include a natural arrival, a ship-assisted arrival, or an accidental escape by captive birds. The last option,

however, would mean that the doves were imported to Senegal from abroad, which seems unlikely as several other *Streptopelia* doves are common in the country, allowing doves for captivity to be easily sourced locally. However, no recent exhaustive investigations into the bird trade have been conducted in Dakar, where feral pigeons are sometimes seen for sale. No doves of any species are kept in the zoo at Parc de Hann.

Given its history of colonization of new areas and the proximity of the now well-established populations in Mauritania and the Cape Verde islands, a natural arrival seems more likely. If the Dakar birds arrived from the north, the species should also be expected in Saint-Louis and other settlements between Nouakchott and Dakar. Short searches in Saint-Louis failed to find it, though it may well be yet overlooked in southern Mauritania and northern Senegal, where the African Collared Dove is widespread. Moreover, urban areas and other settlements are largely ignored by birdwatchers.

It is also possible that the doves arrived from the Cape Verde islands, which lie *c.*600 km west of Dakar, possibly assisted by marine traffic between them. Parc de Hann is only 4 km north of Dakar's busy sea port. Studies in Europe and North America have shown that Eurasian Collared Doves can disperse widely and may exhibit "jump" dispersal patterns when colonising new areas, dispersing great distances and "backfilling" areas in between (*e.g.* Hudson 1972, Eraud *et al.* 2011, Scheidt & Hurlbert 2014). Ringing recoveries demonstrate that individuals can move > 500 km (Robinson *et al.* 2018).

The sightings at Parc de Hann suggest that *c.* 10–20 birds are resident and likely breeding there though proof is currently lacking. Despite two searches in the vicinity, the species has been seen exclusively within the park. At the nearby Pikine "Technopôle" wetland, which contains suitable habitat, it has not yet been recorded even though this site is frequently surveyed. The Parc de Hann population should be monitored to establish whether its numbers are increasing and whether it is spreading. The continuing spread of the House Sparrow *Passer domesticus*, another invasive commensal species which likely arrived in Senegal by ship in the 1970s (Morel & Morel 1990), illustrates how introduced species may progressively colonise new urban areas, particularly in coastal capitals such as Banjul, Monrovia, Bissau and Abidjan (Catry & Monteiro 2003, Sineux 2019, pers. obs.).

Despite the uncertainty surrounding the origins of the population in Dakar, it is recommended that Eurasian Collared Dove be included in the avifauna of Senegal as a species of wild origin, rather than an escaped or deliberately introduced species.

Acknowledgments

Thanks to Joost Brouwer for providing references and insights into the status of the Eurasian Collared Dove in Niger. Clive Barlow and Peter Browne reviewed an initial draft and provided valuable suggestions and additional data and references.

References

BAPTISTA, L.F., TRAIL, P.W., HORBLIT, H.M., BOESMAN, P., GARCIA, E.F.J. & KIRWAN, G.M. (2019) Eurasian Collared-dove (*Streptopelia decaocto*). *In*: HOYO, J. DEL, ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & JUANA, E. DE (eds). *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx, Barcelona. <https://www.hbw.com/node/54154> consulted 4 Jun 2019.

BERGIER, P., FRANCHIMONT, J. & THÉVENOT, J. (1999) Implantation et expansion géographique de deux espèces de Colombidés au Maroc: la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* et la Tourterelle maillée *Streptopelia senegalensis*. *Alauda* 67: 23–36.

BERGIER, P., MAIRE, B. & MATHURIN, A. (2012) Records of doves *Streptopelia* at Awserd, Oued Ad-Deheb. *Go-South Bull.* 9: 7–12.

BORROW, N. & DEMEY, R. (2014) *Birds of Western Africa*. 2nd ed., Christopher Helm, London.

CATRY, P. & MONTEIRO, H. (2002) House Sparrow *Passer domesticus* colonises Guinea-Bissau. *Malimbus* 25: 58–59.

ERAUD, C., JACQUET, A. & LEGAGNEUX, P. (2011) Post-fledging movements, home range, and survival of juvenile Eurasian Collared-Doves in western France. *Condor* 113: 150–158.

FUJISAKI, I., PEARLSTINE, E. & MAZZOTTI, F.J. (2010) The rapid spread of invasive Eurasian Collared Doves *Streptopelia decaocto* in the continental USA follows human-altered habitats. *Ibis* 152: 622–632.

GIAZZI, F. (1996) *Etude Initiale : la Réserve Naturelle Nationale de l'Aïr et du Ténéré (Niger). La connaissance des éléments du milieu naturel et humain dans le cadre d'orientations pour un aménagement et une conservation durables. Analyse descriptive.* IUCN, Gland.

HAZEVOET, C.J. (2014) Eighth report on birds from the Cape Verde Islands, including records of nine taxa new to the archipelago. *Zool. caboverd.* 5: 29–56.

HOYO, J. DEL, ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. (eds) (1997) *Handbook of the Birds of the World. Vol. 4. Sandgrouse to Cuckoos*. Lynx, Barcelona.

HUDSON, R. (1972) Collared-Doves in Britain and Ireland during 1965–70. *Brit. Birds* 65: 139–155.

ISENMANN, P., BENMERGUI, M., BROWNE, P., BA, A.D., DIAGANA, C.H., DIAWARA, Y.& EL ABIDINE OULD SIDATY, Z. (2010) *Birds of Mauritania — Oiseaux de Mauritanie*. Société d'Etudes Ornithologiques de France, Paris.

LORENZO, J.A. (ed.) (2007) *Atlas de las Aves Nidificantes en el Archipiélago Canario*. Ministerio de Medio Ambiente, Madrid.

MOREL, G.J. & MOREL, M.-Y. (1990) *Les Oiseaux de Sénégambie*. ORSTOM, Paris.

NEWBY, J.E. & CANNEY, S. (undated) *Les Oiseaux de l'Aïr et du Ténéré. Série des Guides Touristiques no. 2.* RRNAT, Niamey.

ROBINSON, R.A., LEECH, D.I. & CLARK, J.A. (2018) *The Online Demography Report: Bird Ringing and Nest Recording in Britain & Ireland in 2017*. BTO, Thetford. <www.bto.org/ringing-report>

ROCHA-CAMARERO, G. & HIDALGO DE TRUCIOS, S.J. (2002) The spread of the Collared Dove *Streptopelia decaocto* in Europe: colonization patterns in the west of the Iberian Peninsula. *Bird Study* 49: 11–16.

ROMAGOSA, C.M. & MCENEANEY, T. (1999) Eurasian Collared-Dove in North America and the Caribbean. *N. Am. Birds* 53: 348–353.

SCHEIDT, S.N. & HURLBERT, A.H. (2014) Range expansion and population dynamics of an invasive species: the Eurasian Collared-Dove (*Streptopelia decaocto*), *PLoS One* 9(10): e111510.

SINEUX, L. (2019) Noteworthy bird observations from Côte d'Ivoire, October 2012–June 2018, including the first records of Eurasian Wigeon *Mareca penelope* and Black Noddy *Anous minutus*. *Bull. Afr. Bird Club* 26: 58–81.

SNOW, D.W. & PERRINS, C.M. (1998) *The Birds of the Western Palearctic. Concise Edition. Vol. I Non-Passerines*. Oxford University Press, Oxford.

Short Notes — Notes Courtes

A leucistic Long-tailed Glossy Starling *Lamprotornis caudatus*

The Long-tailed Glossy Starling *Lamprotornis caudatus* is common and widely distributed in western and central Africa. It is generally found in small, vocal flocks in open wooded savanna, riparian woodland, thickets, farmland and thorn scrub. Adults are identified by their very long, strongly graduated tail, cream-white iris and glossy blue-green plumage (Borrow & Demey 2014).

While birdwatching in Kano, Nigeria on 11 Feb 2018, at 16h18 I came across a mixed flock of Piapiacs *Ptilostomus afer* with several Long-tailed Glossy Starlings, foraging on the ground. I noticed one starling with unusual plumage, which flew up into a tree where I took its photo (Fig. 1). The longer (inner) rectrices were completely white, there was extensive white feathering on the throat, and a touch of white on the edge of the right wing indicates at least one white primary feather. It also appears that the bird's ventral surface was dull rather than glossy blue-green, suggesting a young

Figure 1. Leucistic Long-tailed Glossy Starling at Kano: note white rectrices and chin, white in the wing, and pale iris.

bird (Fry & Keith 2000). However, the iris also appeared to be white, rather than the normal creamy white of the adult and unlike the "dull yellow" described for the juvenile bird (Fry & Keith 2000).

Leucistic birds have been documented in the following seven species of *Lamprotornis*: Cape Glossy Starling *L. nitens*, Greater Blue-eared Starling *L. chalybaeus*, Purple Glossy Starling *L. purpureus*, Rüppell's Long-tailed Glossy Starling *L. purpuropterus*, Meves's Long-tailed Starling *L. mevesii*, Burchell's Starling *L. australis* and African Pied Starling *L. bicolor* (Feare & Craig 1998). However, leucism in *L. caudatus* seems hitherto unreported.

I thank Prof. Les G. Underhill, Virtual Museum, Animal Demography Unit, University of Cape Town, South Africa, for important comments on this observation. I am also grateful to Dr A.J.F.K. Craig and an anonymous referee for constructive comments that improved this note.

References

BORROW, N. & DEMEY, R. (2014) *Birds of Western Africa*. 2nd ed. Princeton University Press, Princeton.

FEARE, C. & CRAIG, A. (1998) *Starlings and Mynas*. Christopher Helm, London.

FRY, C.H. & KEITH, S. (2000) *The Birds of Africa*, vol. 6. Academic Press, London.

Received 27 January 2019
Revised 20 February 2019

A.S. RINGIM
Department of Biological Sciences, Federal University Dutse,
P.M.B. 7156, Dutse, Jigawa State, Nigeria <asringiim@gmail.com>

First record of the Golden-tailed Woodpecker *Campethera abingoni* in Nigeria, indicating an established population

The main range of the Golden-tailed Woodpecker *Campethera abingoni* is southern and central Africa (Fry *et al.* 1988), while in western Africa it is one of the least known woodpeckers, with a patchy distribution including S Mauritania, Senegambia and N Guinea, Mali, N Ivory Coast, NW Ghana and N Benin, N Cameroon, S Chad and CAR, SE Gabon and Congo (Borrow & Demey 2001). However, the species has been suspected to be more widespread in West Africa (Fry *et al.* 1988, Borrow & Demey 2001). There is an unconfirmed report of it at Atchirigbé Classified Forest in central southern Benin in May 2011 (<www.africanbirdclub.org/countries/Benin/hotspots>, mapped by Borrow & Demey 2014); however there has been no report for Nigeria to date (Elgood *et al.* 1994, Borrow & Demey 2014).

During our field survey of the Marguba range of the Old Oyo National Park, SW Nigeria (8.455°N, 3.772°E), 15–23 June 2018, we saw, heard and video-recorded several Golden-tailed Woodpeckers. On several occasions we heard a piercing single-note call resembling that of a woodpecker. At first sight the bird reminded us of the Fine-spotted Woodpecker *Campethera punctuligera* and Cardinal Woodpecker *Dendropicos fuscescens*; however, closer inspection showed that the streaking on its underparts differed from these two (Fig. 1 left). The individual fitted the descriptions in Fry *et al*. (1988) and Borrow & Demey (2001), except the crown to nape had a red wash (not as red as shown in Borrow & Demey (2014) and the moustachial stripe was not deep red but was distinctly black with some flecks of red. On comparing its call with the recording of the Golden-tailed Woodpecker by Chappuis (2000), the match was perfect. The birds generally had olive-green upperparts and were boldly streaked black on the pale yellowish underparts, with the streaks heavier on the breast. The tail was deep yellow with broad brownish bars and golden-yellow shafts. One adult male was caught in a mist net mounted under a *Blighia sapida* tree (*c*. 5 m tall) on 17 Jun 2018 at 16h00 (Fig. 1 centre and right). This bird weighed 52.7 g and had a wing length of 109.8 mm and a tarsus length of 22 mm.

Individuals of the species were sighted daily, mostly singly, in pairs or in flocks of up to four during our presence in the Marguba range of the park, in the dry deciduous woodland dominated by *Afzelia africana* and *Mangifera indica*, which suggests that the area holds a population of these woodpeckers. The area had experienced

Figure 1. Golden-tailed Woodpeckers in the Marguba range of the Old Oyo National Park, Nigeria, June 2018.

fire outbreaks, which had produced many dry trees and snags, and this may have influenced the habitat preference of the individuals sighted at this particular site.

These observations provide the first record of the Golden-tailed Woodpecker in Nigeria, apparently in an established population. This might represent an eastward expansion from Ghana into Benin and now Nigeria (*cf.* Borrow & Demey 2014).

References

BORROW, N. & DEMEY, R. (2001) *The Birds of Western Africa*. Christopher Helm, London.

BORROW, N. & DEMEY, R. (2014) *The Birds of Western Africa*. 2nd ed., Christopher Helm, London.

CHAPPUIS, C. 2000. *Oiseaux d'Afrique, 2 West and Central Africa.* 11 CDs. Société d'Études Ornithologiques de France, Paris.

ELGOOD, J.H., HEIGHAM, J.B., MOORE, A.M., NASON, A.M., SHARLAND, R.E. & SKINNER N.J. (1994) *The Birds of Nigeria*. Checklist 4, 2nd ed., British Ornithologists' Union, Oxford.

FRY, C.H., KEITH, S. & URBAN, E.K. (eds) (1988) *The Birds of Africa*, vol 3. Academic Press, London.

Received 27 November 2018
Revised 13 April 2019

A.T. ADEYANJU, D.I. AYOKUNLE, A.Y, AYODELE & D.O. ADEJUMO
Department of Wildlife and Ecotourism Management, Faculty of Renewable Natural Resources, University of Ibadan, Nigeria.
<taiyeadyanju@gmail.com>

Range extension and breeding of the House Sparrow *Passer domesticus* in Nigeria

The House Sparrow *Passer domesticus* is typically associated with humans and can be found living around buildings, from isolated farms to urban centres; its preferred nest site is a hole in a building, cliff or tree (Fry & Keith 2004). Although a native resident in the Palaearctic region, it has been widely introduced elsewhere. In West Africa, the species has a patchy distribution and was reported to have been introduced in Senegal in the 1970s (Borrow & Demey 2014). In Nigeria, Borrow & Demey (2014) showed a narrow distribution around the northwest and northeast corners of the country (Fig. 1). In the northeast, this is presumably based on the report (of birds resembling subsp. *P. d. indicus*) by Wilson & McGregor (2002) at Baga, Lake Chad, Borno State. More recently, Muhammad *et al.* (2018a, b) have noted the species in Dutse, Jigawa state.

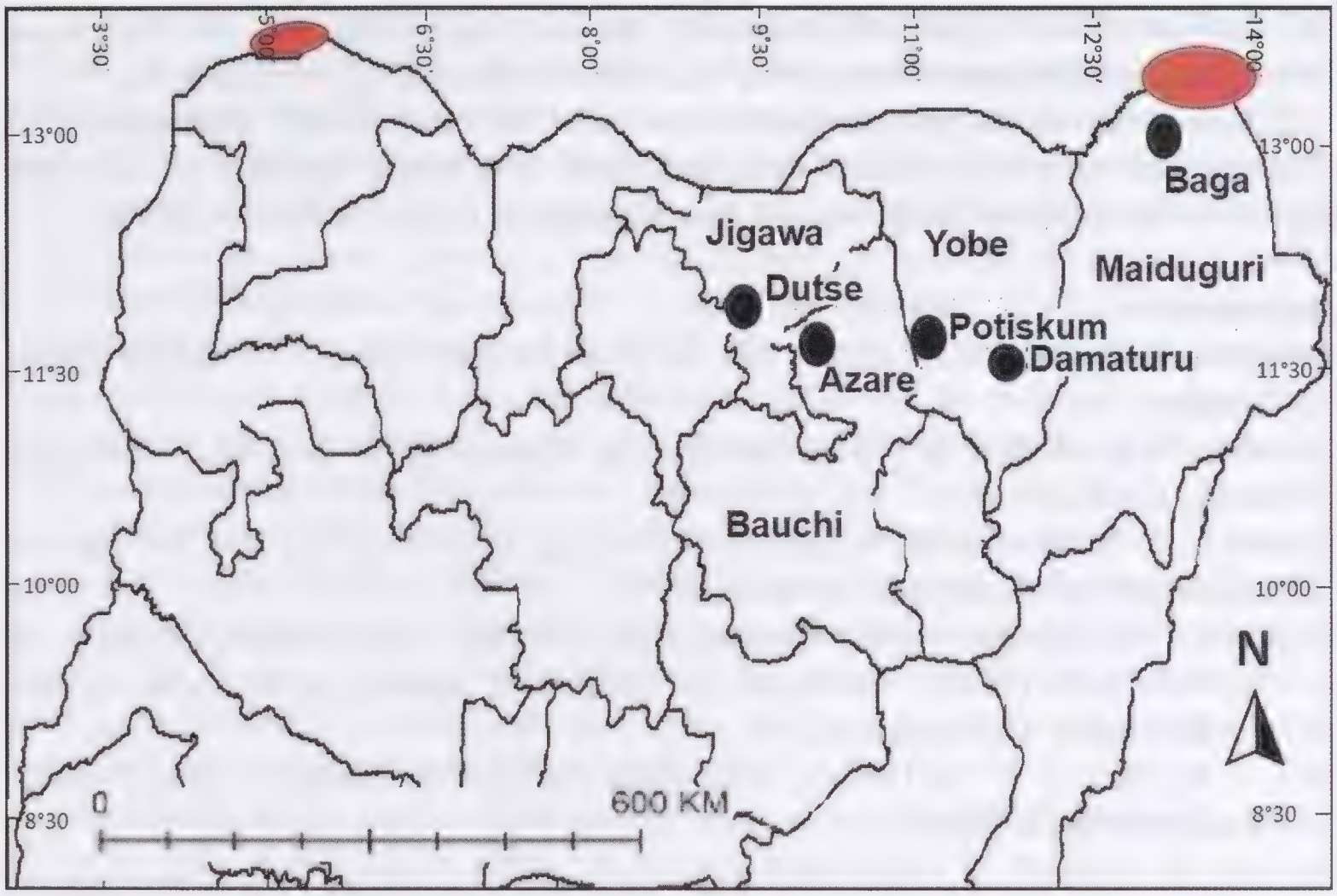

Figure 1. Map of northern Nigeria showing the range, westward range extension and breeding of *Passer domesticus*.

During a bird survey in and around Potiskum, Yobe State, 1–4 Oct 2018, we observed four House Sparrows in farmland areas, and a group of 11 individuals within the urban area of Potiskum (Fig. 1) in a *Polyalthia longifolia* tree, where we found a nest with five eggs (Fig. 2). Another group of three individuals perched on a street-light

Figure 2. Male House Sparrow *Passer domesticus* perching in a *Polyalthia longifolia* tree and nest containing five eggs in the same tree at Potiskum.

pole was recorded in Damaturu town, Yobe State, on 27 Oct 2018. We visited Azare, Bauchi State, between 31 Jan and 2 Feb 2019, where we also recorded five House Sparrows perched on solar street light poles. These records (including those of Muhammad *et al*. 2018a, b) represent a westward range extension of the previously reported (Baga) distributional range, and the first proof of breeding in Nigeria.

We thank the A.P. Leventis Ornithological Research Institute (APLORI) and Nigeria Bird Atlas Project for logistical support. This is contribution no. 143 from APLORI.

References

BORROW, N. & DEMEY, R. (2014) *Birds of Western Africa*. 2nd ed. Princeton University Press, Princeton.

FRY, C.H. & KEITH, S. (2004) *The Birds of Africa*, vol. 7. Christopher Helm, London.

MUHAMMAD S.I., AMY, Y.T. & ROSLI, R. (2018a) Spatial and seasonal use of habitat by birds in northern Nigeria. *Bird Study* 65: 484–494.

MUHAMMAD, S.I, ROSLI, R. & AMY, Y.T. (2018b) Seasonality, habitat type and locality influenced bird assemblage structure in Nigeria. *Ostrich* 89, 221–231.

WILSON, J.M. & MCGREGOR, R. (2002) House Sparrow *Passer domesticus* in NE Nigeria. *Malimbus* 24: 40–41.

Received 21 February 2019
Revised 2 April 2019

A.S. RINGIM[1,2], P. ABU[3], U. OTTOSSON[4], S.T. IVANDE[4], T. TENDE[4], H.M. ABUBAKAR[5], J. OKWHOFASE[6], S.P. EZEKIEL[6] & S.I. MUHAMMAD[1]
[1]Department of Biological Sciences, Federal University Dutse, P.M.B. 7156, Dutse, Jigawa State, Nigeria
[2]Correspondence: <asringiim@gmail.com>
[3]Cocin LCC 2 Pil-Gani, RCC Pil-Gani, Langtang North Local Govrnment, Jos, Plateau State, Nigeria
[4]A.P. Leventis Ornithological Research Institute, University of Jos, Plateau State, Nigeria
[5]Yobe State Library Board, Abdul-Salami Abubakar Way, P.M.B. 1050, Damaturu, Yobe State, Nigeria
[6]Department of Zoology, University of Jos, Jos, Plateau State, Nigeria

Recent sightings of the Purple Swamphen *Porphyrio porphyrio* in Igboho, southwest Nigeria

At 10h30 on 5 Apr 2019, while surveying birds around the Igboho Dam (8°48′42″N, 4°45′28″E) in Igboho, Oyo State, southwest Nigeria, we sighted three birds with

bluish-purple plumage, glossed metallic on the throat and breast, contrasting with the white underside of the tail, and obvious red bill, frontal shield and legs (Fig. 1). Observations for *c.* 20 min. revealed that they were Purple Swamphens *Porphyrio porphyrio*, matching the description by Borrow & Demey (2010). The birds were foraging in a mixed flock with African Jacana *Actophilornis africanus*, Black Crake *Zapornia flavirostra*, Common Moorhen *Gallinula chloropus*, Lesser Moorhen *Gallinula angulata*, White-faced Whistling Duck *Dendrocygna viduata* and Spur-winged Lapwing *Vanellus spinosus*. However, they took cover in reeds on the banks of the dam as they were flushed by a fisherman, who was going to set up fishing gear around their foraging site. Although we had previously seen two Purple Swamphens together at this site, when a reconnaissance survey was carried out on 10 Jan 2019, no photographs were taken then as the birds were observed for just 1 min. before they flew into adjacent vegetation.

Figure 1. Purple Swamphen *Porphyrio porphyrio* with Common Moorhen *Gallinula chloropus* at Igboho, Oyo State, southwest Nigeria, 5 April 2019 (photos: B. Owolabi).

These sightings confirm the occurrence of this species in the southwestern part of Nigeria, where the only previous records are an adult with one juvenile sighted by P. Hall at the Lekki Peninsular, Lagos, in November 1992 (Elgood *et al.* 1994) and an adult seen by P. Kulakow on the grounds of the International Institute of Tropical Agriculture, Ibadan, in June 2014 (A. Awoyemi pers. comm.). Although commissioned to supply water mainly for agricultural purposes (<http://oyostate.gov.ng/production-capacity-of-water-corporation-to-cities-and-towns-in-oyo-state/>, consulted 10 Apr 2019), the Igboho Dam (1,200,000 m^3) is a refuge for bird diversity in the area, which is experiencing degradation at an alarming rate. Sustainable production of food crops and control of fishing are strongly recommended for the management of this dam in order to ensure the persistence of its rich avifauna.

The Oyo State Agricultural Development Program granted permission for the bird survey during which these observations were made, and Adewale Awoyemi contributed to an earlier version of the manuscript, for which we are grateful.

References

BORROW, N. & DEMEY, R. (2010) *Birds of Western Africa*. Christopher Helm, London.

ELGOOD, J.H., HEIGHAM, J.B., MOORE, A.M., NASON, A.M., SHARLAND, R.E. & SKINNER, N.J. (1994) *The Birds of Nigeria*. 2nd ed., British Ornithologists' Union, Tring.

Received 21 April 2019
Revised 9 May 2019

A. Bibitayo OWOLABI[1], O. Sunday ODEWUMI[2], J. Olayinka OLORUNFEMI[2] & O. Adeola OYEBAMIJI[2].

[1]Department of Fisheries and Wildlife Management, College of Agriculture, Osun State University, Osogbo. Osun State, Nigeria <bibitayo.owolabi@uniosun.edu.ng>

[2]Department of Ecotourism and Wildlife Management, Federal University of Technology, Akure, Ondo State, Nigeria

Collared Flycatcher *Ficedula albicollis* in Amurum Forest Reserve, Nigeria

Amurum Forest Reserve (9°53′N, 8°59′E) is an Important Bird Area at the A.P. Leventis Ornithological Research Institute on the Jos Plateau, Nigeria. It covers *c.* 300 ha, consisting mainly of four habitat types: rocky outcrops in scrub savanna, gallery forest, patches of grassland and cultivated farmlands (Ezealor 2001).

On 24 Apr 2019 at 10h00 during the Amurum Constant Effort Site (ACES) ringing scheme at location ACESC (9°52′N, 8°53′E) a Collared Flycatcher *Ficedula albicollis* was mist-netted. It was an adult male in glossy black breeding plumage with a large white patch on the forehead, a broad white collar around the hind neck, the underparts, lower back and rump white, the remiges blackish brown, the bill and legs black and the eyes dark brown (Fig. 1).

Elgood *et al.* (1994) noted the Collared Flycatcher as an uncommon Palaearctic migrant in Nigeria with most records from northern Nigeria (Kano, Jos Plateau to Lake Chad) but two in the south (one netted at Ife and a possible sighting at Lagos). Although Collared Flycatchers have already been recorded on the Jos Plateau the exact location was not indicated and this is therefore the first certain record for Amurum Forest Reserve.

Figure 1. Adult male Collared Flycatcher *Ficedula albicollis*, Amurum Forest Reserve, Nigeria, 24 Apr 2019.

Sincere appreciation goes to Dr Ulf Ottosson and Yahkat Barshep for confirming my identification. Many thanks to Ron Demey for his suggestions, and to the ACES team for their tremendous efforts during ringing activity.

References

ELGOOD, JH., HEIGHAM, J.B., MOORE, A.M., NASON, A.M., SHARLAND, R.E. & SKINNER, N.J. (1994) *The Birds of Nigeria*. Checklist 4, 2nd ed., British Ornithologists' Union, Tring.

EZEALOR, A.U. (2002) *Sites for Biodiversity Conservation in Nigeria*. Nigerian Conservation Foundation, Lagos.

Received 2 Aug 2019; revised 22 Aug 2019

Joy A. ISHONG
A.P. Leventis Ornithological Research Institute, P.O. Box 13404, Laminga, Nigeria
<matildanobles28@gmail.com>

Le Gonolek de Turati *Laniarius turatii*, une nouvelle espèce pour le Sénégal

Le 10 oct 2018 à Djibélor (12.5510°N, 16.3110°W, commune de Ziguinchor, Casamance), un Gonolek de Turati *Laniarius turatii* est identifié alors qu'il se nourrit dans le feuillage d'un grand arbre. Cet oiseau noir de la tête à la queue montre une

face ventrale rosée et un croupion plus pâle, le bec et l'œil sont noirs et les pattes grises, ce qui correspond en tous points à la description et aux illustrations de Borrow & Demey (2004) et Sinclair & Ryan (2003). Les 11 et 13 octobre, trois oiseaux différents sont observés dans la même zone de forêt guinéenne avec sous-bois dense. Un de ces individus présente une face ventrale presque blanche. Le 17 octobre, deux chanteurs se répondent et le 4 décembre un adulte chante et défend vigoureusement un territoire. L'espèce est à nouveau contactée en janvier et février 2019 (Fig. 1). Les oiseaux sont à cette période souvent discrets et invisibles, ne chantant que très rarement, mais émettant épisodiquement des cris gutturaux, probablement de contact. Sur le même site, le 2 avr 2019, un couple chante en duo dans un Anacardier *Anacardium occidentale* puis s'ensuit une parade nuptiale au cours de laquelle les deux individus se font face et le mâle balance la tête de haut en bas en émettant différentes vocalises pendant plusieurs minutes. Durant cette parade, une touffe de plumes blanches ébouriffées est visible au bas du dos du mâle. Les deux individus ont le ventre bien rosé. Le 15 mai, un nouveau couple est observé à *c.* 500 m du précédent, dont l'un des individus présente une face ventrale pâle. Au moins deux couples différents sont donc cantonnés dans cette forêt de Djibélor.

Figure 1. Gonolek de Turati, Djibélor, 13 fév 2019 (photo: BB).

Le site occupé par l'espèce est une forêt classée de *c.* 200 ha présentant plusieurs secteurs séparés par des chemins d'exploitation bordés de vieux Cailcedrats *Khaya senegalensis*. Gérée par la Direction des Eaux et Forêts du Sénégal, cette forêt est divisée en parcelles dont une partie a été plantée de Tecks *Tectona grandis* ou de Peupliers d'Afrique *Gmelina arborea*. Mais d'autres zones présentent les caractéristiques d'une forêt naturelle aux essences bien diversifiées (*Afzelia africana*, *Ceiba pentandra*, *Dialium guineensis*, *Khaya senegalensis, Saba senegalensis*) et c'est dans ces habitats qu'ont été réalisées la plupart des observations du Gonolek de Turati (Fig. 2). En outre, à plusieurs reprises des oiseaux sont sortis du milieu forestier pour se nourrir à proximité dans des friches post-culturales à grandes herbes, fourrés et arbustes inclus dans des vergers à Anacardiers (Fig. 2).

Le 6 juillet, une prospection ciblée dans la zone de Mpack (12.4528°N, 16.2484°W), à *c.* 1 km de la frontière avec la Guinée-Bissau, permet de détecter la présence d'au moins trois territoires du Gonolek de Turati défendus par des chanteurs et deux couples présumés sont observés. Ces oiseaux se manifestaient par des chants et cris réguliers, et souvent en duo entre mâles et femelles. Au moins trois chanteurs se répondaient alors, distants de *c.* 400 m les uns des autres. Sur ce site, l'habitat de l'espèce est composé d'une mosaïque de fourrés denses avec quelques grands arbres, de vergers d'Anacardiers et de zones cultivées non loin de la forêt classée de Bayotte.

Dans la littérature, la répartition de l'espèce est localisée à une région restreinte depuis le nord de la Guinée-Bissau jusqu'au sud de la Sierra Leone, y compris l'ouest de la Guinée-Conakry (Borrow & Demey 2004, Fry 2019). L'espèce a déjà été observée, dès 2015, au moins à São Domingos dans l'extrême nord de la Guinée-Bissau (M. Lecoq com. pers.), soit à *c.* 20 km au sud de Djibélor. La présence au Sénégal n'est donc pas une grande surprise et s'inscrit plutôt dans une progression logique de l'aire de l'espèce vers le nord, et semble-t-il également vers l'est en Sierra Leone (Fry 2019, P. Robinson com. pers.). Bien que l'espèce se trouve confinée à une zone géographique

Figure 2. A gauche, habitat principal du Gonolek de Turati, Djibélor, 13 oct 2018; à droite, zone d'alimentation du Gonolek de Turati, Djibélor, 25 avr 2019 (photos: BB).

restreinte, elle n'est pas menacée au plan mondial (Collar & Stuart 1985), étant considérée comme commune au moins dans la partie méridionale de son aire (Fry 2019).

La reproduction n'a pas été établie en Casamance, mais le comportement de plusieurs couples cantonnés, y compris des parades nuptiales, rend la nidification plus que probable. Des suivis réguliers sur les deux sites sont prévus. Des inventaires en cours ailleurs en Basse Casamance permettront de savoir si l'espèce y est très localisée ou si d'autres secteurs sont occupés et de suivre une éventuelle extension de son aire de répartition. En effet, l'ensemble de la zone située entre Ziguinchor et la Guinée Bissau renferme des habitats potentiellement favorables au Gonolek de Turati. L'importante déforestation, en vue d'une conversion en terres agricoles, pourrait avoir favorisé la progression du Gonolek de Turati en Basse Casamance.

Le Gonolek d'Abyssinie *Laniarius aethiopicus* est cité à deux reprises au Sénégal, près de Diouloulou en Casamance, le 8 fév 1987 (Morel & Morel 1990) et à Toubakouta au nord de la Gambie, le 27 fév 1990 (Sauvage & Rodwell 1998). Il serait tentant d'attribuer ces données au Gonolek de Turati, mais des échanges avec P. Hamon (com. pers.), l'auteur de l'observation à Diouloulou, permettent d'écarter sans ambiguïté cette hypothèse. La présence actuellement au Sénégal du Gonolek d'Abyssinie reste toutefois à confirmer.

La première observation de l'espèce a été réalisée lors d'une session d'inventaire de l'atlas des oiseaux de Casamance. Un salut amical à JP, Christopher, Pierre, Gabriel et Adrien qui nous ont accompagnés lors des visites au site occupé par le Gonolek de Turati. Nos remerciements vont à Miguel Lecoq et Paul Robinson pour leurs précieuses informations et Alain Gentric pour sa relecture.

Bibliographie

BORROW, N. & DEMEY, R. (2004) *Field Guide to the Birds of Western Africa*. Christopher Helm, London.

COLLAR, N.J. & STUART, S.N. (1985) *Threatened Birds of Africa and Related Islands*. 3rd. ed., International Council for Bird Preservation, Cambridge.

FRY, H. (2019) Turati's Boubou (*Laniarius turatii*). *In*: HOYO, J. DEL, ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & JUANA, E. DE (eds), *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx, Barcelona. <https://www.hbw.com/node/60527> consulté 4 août 2019.

MOREL, G.J. & MOREL, M.-Y. (1990) *Les Oiseaux de Sénégambie*. ORSTOM, Paris.

SAUVAGE, A. & RODWELL, S.P. (1998) Notable observations of birds in Senegal (excluding Parc National des Oiseaux du Djoudj), 1984–1994. *Malimbus* 20: 75–122.

SINCLAIR, I. & RYAN, P. (2003) *Birds of Africa South of the Sahara*. Struik, Cape Town.

Reçu 29 mai 2019; revu 4 août 2019

Bruno BARGAIN[1] & Bram PIOT[2]

[1]Association Apalis, Ziguinchor, Sénégal. <bruno.bargain@gmail.com>

[2]Cité Ndiatte Alamadies, Ngor, Dakar, Sénégal

Records of Shelley's Crimson-wing *Cryptospiza shelleyi* in Burhinyi forest, Democratic Republic of Congo

Shelley's Crimson-wing *Cryptospiza shelleyi*, listed as Endangered by the International Union for the Conservation of Nature, is generally rare and presumed to occur in mountain forests in many parts of the Albertine Rift, including in the Democratic Republic of Congo (DRC), several forests in Rwanda, Bururi Forest in Burundi, the Rwenzori Mountains and Bwindi (Impenetrable) Forest in Uganda, and the Virunga massif (2200–3000 m) between DRC, Rwanda and Uganda (BirdLife International 2019). However several of these areas have never been surveyed for confirmation of the existence of the species, while in others it appears to have suffered a continuing population decline since the late 1970s, perhaps due to clearance and degradation of forest within its range (BirdLife International 2019). In DRC three sites for Shelley's Crimson-wing are known, in the Itombwe Mountains (Prigogine 1971), Kahuzi-Biega National Park (Lippens & Wille 1976) and Virunga NP (photographed in 1997 and 2008: <https://rarefinch.com/2014/07/07/rfcg-receives-an-exciting-new-photo-of-the-elusive-and-threatened-shelleys-crimsonwing/> consulted 16 Sep 2019).

The Itombwe Mountains are an important site for biodiversity conservation in Sub-Saharan Africa (Doumenge 1990, Stuart *et al.* 1990), and they shelter the most

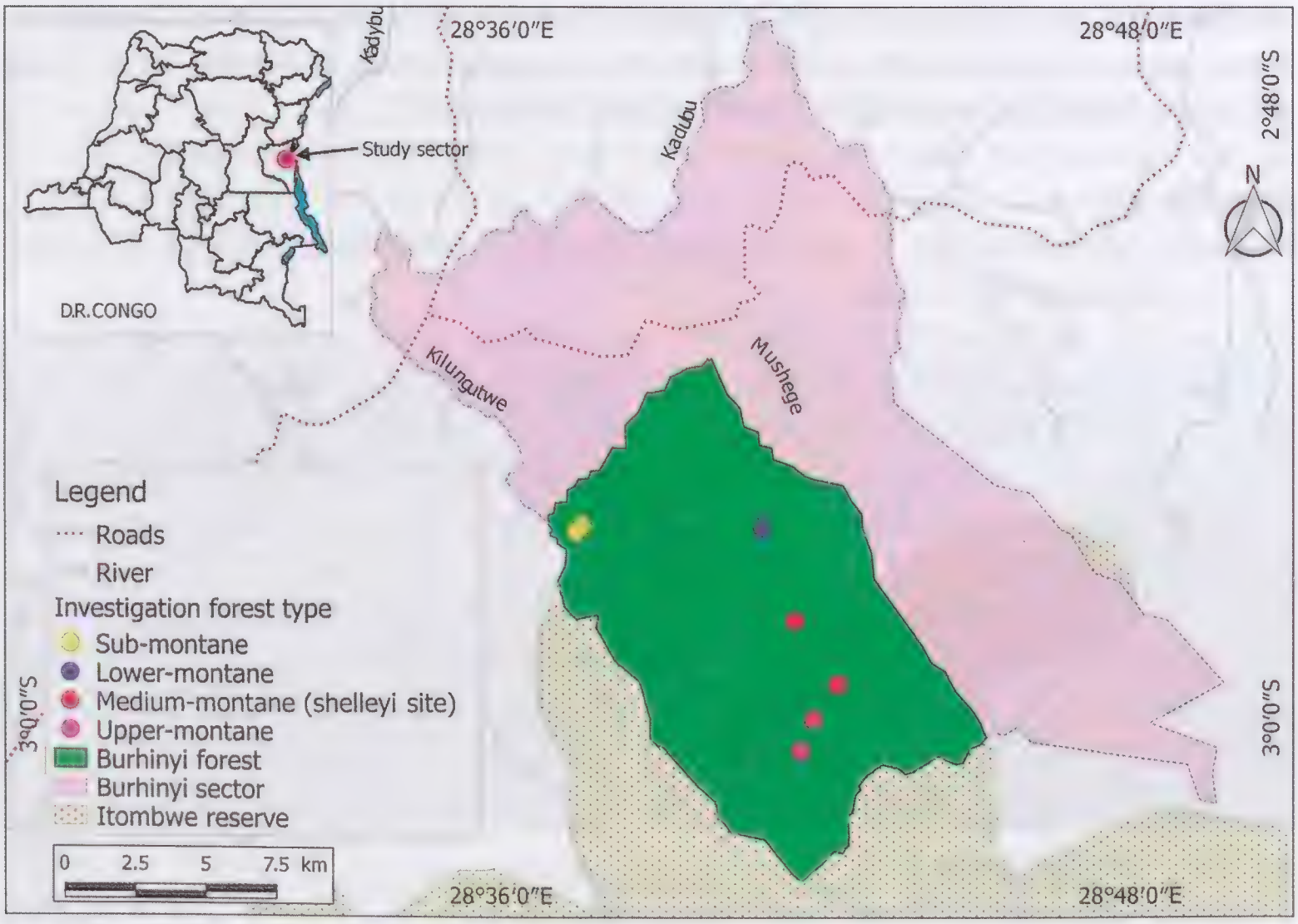

Figure 1. Burhinyi Forest in Itombwe massif.

diverse mountain bird communities in continental Africa, comprising 90 % of the endemic species of the Western Rift. Some birds and amphibians are strictly endemic to the area (Laurent 1964, Prigogine 1985, Collar & Stuart 1988). However, several sites in the Itombwe massif have never been surveyed.

We conducted surveys in Burhinyi mountain forest (South Kivu province, eastern DRC), which is situated between Kahuzi-Biega NP and the Natural Reserve of Itombwe (Fig. 1). The surveys were conducted on 3–9 May and 20–27 Oct 2016, 15–23 Mar and 19–27 Jul 2017, and 23 Apr to 5 May and 7–14 Aug 2018, in four forest types along an altitudinal gradient: sub-montane (Bushali, 1200–1500 m), lower-montane (Nirinja, 1500–2000 m), medium-montane (Katasomwa, 2000–2500 m), upper-montane (Kacheche, 2500–2800 m). We installed ten mist-nets (12 x 2.5 m) in primary forest and in fallows in 16 different locations, on 35 days of netting. Nets were open approximately 6h00–17h00.

In a total of 1701 birds caught in that area, of 121 species, only two specimens of Shelley's Crimson-wing were recorded (Fig. 2), a male at 2200 m altitude at Cigubi in Jul 2013, and a female at 2700 m in the Katasomwa sector in Aug 2016. Both sites were in the forest edge near a stream, in the medium montane belt, with the vegetation dominated by *Symphonia globulifera*, *Macaranga kilimandscharica, Maesa lanceolata* and *Cyathea maniana*. The male's measurements (mm) were: bill length 14.1; bill width 8.2; length of closed wing 53.9; tail length 37.2; tarsus length 19.6.

According to Prigogine (1971), the altitudinal limits of the species were 1850–2100 m. It appears that the species might have a larger home range than previously recorded in this area, or its current presence at higher altitudes might reflect a true range shift, perhaps associated with global climate change. Its altitudinal range may have changed in a similar way in Rwanda, where it seems to be seen now only above 2500 m and up to 3500 m, whereas it was previously found as low as 1750 m (G. Vande weghe *in litt.*).

Figure 2. Shelley's Crimson-wing male (left) captured at Cigubi, July 2013, and female (right) at Katasomwa, August 2016.

We also recorded the Dusky Crimson-wing *Cryptospiza jacksoni* and Red-faced Crimson-wing *C. reichenovii* at the same sites where we found Shelley's. Of the three species, the Dusky was the most abundant in the forest (64 captured), followed by the Red-faced (ten captured).

The Burhinyi forest does not benefit from national or international protected status, but is managed by local communities who exploit the forest resources and practice subsistence agriculture on burnt land, and who suffer poverty exacerbated by more than 15 years of armed conflict in the region. The main threats to the forest are currently artisanal mining, agriculture, hunting and fire, all of which could negatively affect Shelley's Crimson-wing.

We thank the Chicago Field Museum Council on Africa Fund for supporting part of this research. We are also grateful to the following for varied assistance during field work: local leaders Cirhulwire Bulala (Mwami of Burhinyi) and Papa Kahumba who facilitated access to the forest; Blaise Cimira, Jean Paul Cihisa and Jacques Kabambiro.

References

BIRDLIFE INTERNATIONAL (2019) Species factsheet: *Cryptospiza shelleyi.* (<http://datazone.birdlife.org/species/factsheet/shelleys-crimsonwing-cryptospiza-shelleyi> consulted 11 Sep 2019.)

COLLAR, N.J. & STUART, S.N. (1988) *Key Forests for Threatened Birds in Africa.* International Council for Bird Preservation, Cambridge.

DOUMENGE, C. (1990) *La Conservation des Ecosystèmes Forestiers du Zaïre.* IUCN, Gland.

LAURENT, R.F. (1964) Adaptive modifications in frogs in an isolated highland fauna in Central Africa. *Evolution* 18: 458–467.

LIPPENS, I. & WILLE, H. (1976) *Les Oiseaux du Zaïre.* Tielt, Lannoo.

PRIGOGINE, A. (1971) Les oiseaux de l'Itombwe et de son hinterland. Volume I. *Ann. Mus. Roy. Afr. Centr. Sci. zool.* 18(5): 1–298.

PRIGOGINE, A. (1985) Conservation of the avifauna of the forests of the Albertine Rift. Pp. 277–295 *in* DIAMOND, A.W. & LOVEJOY, T.E. (eds) *Conservation of Tropical Forest Birds*. Tech. Publ. 4, International Council for Bird Preservation, Cambridge.

STUART, S.N., ADAMS, R.J. & JENKINS, M.D. (1990) *Biodiversity in Sub-Saharan Africa and its Islands.* IUCN, Gland.

Received 22 August 2019; revised 16 September 2019

Bertin MURHABALE C.[1,2], Claude AMANI M.[3], Alicet IRENGE B.[1],
Seintsiteng NTAMWIRA N.[1], Charles KAHINDO[1] Ben MARKS[4] & Agenong'a UPOKI[5]
[1]Université Officielle de Bukavu, Bukavu, DRC
[2]Correspondence: <bertinmurhabale@gmail.com>
[3]Centre de Recherche en Sciences Naturelles, Lwiro, DRC
[4]Field Museum, Chicago, USA
[5]Université de Kisangani, Kisangani, DRC

Corrigendum

Egyptian Vulture *Neophron percnopterus* records in The Gambia

In a recent article on the Egyptian Vulture *Neophron percnopterus* in Senegal and The Gambia (Caucanas *et al.* 2018), we overlooked two records from The Gambia, both by K. Roy. The first, an observation of a sub-adult Egyptian Vulture over Sabi (13°14′15″N, 14°11′39.2″W) on 7 Dec 2006 (K. Roy *in* Demey 2007), was the first record from Upper River Region. The second was of two sub-adults with Hooded Vultures *Necrosyrtes monachus* over the Bakoteh Rubbish Dump at Kotu, Western Region (13°27′42″N 16°42′18″W) on 14 Oct 2007 (K. Roy *in litt.* 2019). These two records, which do not change the conclusions of Caucanas *et al.* (2018), are the only substantiated sightings for The Gambia since 1997, making a total of 14 Egyptian Vulture observations involving 16 birds in the country.

We thank Kevin Roy for providing details about his observations.

References

CAUCANAS G., PIOT. B., BARLOW, C.R. & PHIPPS, W.L. (2018) A major count of the Egyptian Vulture *Neophron percnopterus* in Senegal in November 2017, with notes on its history and current status in Senegal and The Gambia. *Malimbus* 40: 55–66.

DEMEY, R. (ed.) (2007) Recent Reports. *Bull. Afr. Bird Club* 14: 217–229.

Gabriel CAUCANAS[1] & Clive R. BARLOW[2]
[1]Le Luc-en-Provence, 83340 France <gabriel.caucanas@gmail.com>
[2]Birds of The Gambia, Brusubi Gardens, The Gambia)

Society Notices — Informations de la Société

W.A.O.S. membership changes
Changements à la liste d'adhérents de la S.O.O.A.

New members — Membres nouveaux

CRYER, R., 192a Foster Hill Road, Bedford MK41 7TB, **U.K.**

DOBBS, G., c/o 3 Low Farm Close, North Frodingham, Driffield, East Yorkshire YO25 8NY, **U.K.**

HAMILTON, J., 7 Windsor View, Shaw Cross, Dewsbury, West Yorkshire WF12 7SS, **U.K.**

ROBINSON, P., 41 Davaar House, Ferry Court, Cardiff CF11 0LA, **U.K.**

NATIONAL LIBRARY OF WALES, Penglais Rd, Aberystwyth SY23 3BU, **U.K.**

Deaths — Décès

We are saddened to report the deaths of two long-standing members of the society.

ELLIOTT, Sir C.C.H., Bt, Ph.D.

In the first issue of *Malimbus* this year we noted the resignation of Martin WOODCOCK, who died shortly afterwards, in February 2019.

Resignations — Renonciations

PAYNE, Dr R.B.

Address changes — Changements d'adresse

MUNDY, R., 4 Miles Cottages, Clearwell, Coleford, Glos. GL16 8LY, **U.K.**

PASSAVY, G., 9 place de l'Arsenal, 63400 Chamalières, **France**

RAINEY, H., Hops Cottage, 3 Shaftenhoe End, Barley, Royston SG8 8LD, **U.K.**

SALEWSKI, V., Iven-Agssen-Str. 2, 25813 Husum, **Germany**

WÜST, R., Arndt-Verlag e.K., Brueckenfeldstr. 28, 75015 Bretten, **Germany**

YAOKOKORÉ-BÉÏBRO, Prof. H.K., GNTCI, 25 BP 1737, Abidjan 25, **Ivory Coast**

Tim DODMAN, Treasurer and Membership Secretary

SMITHSONIAN
DEC 23 2019
LIBRARIES

Instructions aux Auteurs

Malimbus publie des articles de recherche, des recensions de publications et des nouvelles traitant de l'ornithologie ouest-africaine.

Les **Articles** et les **Notes Courtes** doivent être des apports originaux; ceux déjà publiés ailleurs, en partie ou en totalité, seront normalement refusés. Les Notes Courtes sont des articles de moins de 1500 mots (références comprises) ou de quatre pages imprimées. Autant que possible, les manuscrits auront été au préalable soumis à au moins un ornithologue ou biologiste pour un examen minutieux. Les manuscrits seront envoyés pour critique à au moins un lecteur spécialiste.

Les textes des **Nouvelles & Commentaires** ne devraient pas dépasser 1000 mots.

Les **textes** sont acceptés en anglais et en français; la Rédaction pourra aider les auteurs dont la langue maternelle n'est pas l'une de celles-ci. Nous préférons les envois de manuscrits par email (en pièce jointe). Consultez le Rédacteur pour plus de détails, par ex. les logiciels compatibles.

Tous les Articles (mais non les Notes Courtes) comporteront un **Résumé**, n'excédant pas 5 % de la longueur totale. Le Résumé mentionnera brièvement les principaux résultats et conclusions de l'Article et ne sera pas un simple compte rendu de ce qui a été fait. Les résumés seront publiés à la fois en anglais et en français (ou dans la langue officielle du pays dans lequel le travail a été réalisé) et seront traduits au mieux par la Rédaction.

La **présentation** des tableaux, chiffres, unités métriques, références, *etc*. doit correspondre à celles des numéros récents. A notez, en particulier: Les noms des auteurs doivent être listés en faisant précéder le nom de famille par le prénom ou des initiales (ex. John A. Smith); les dates seront écrites "2 fév 1990" mais les mois seuls pourront être écrits en entier; les heures seront écrites "6h45", "17h00"; les coordonnées "7°46′13″N" (pas de zéros en tête) ou en degrés décimaux jusqu'à cinq décimales (ex. 1.23456°N), mais non en minutes décimales; les nombres jusqu'à dix seront écrits en toutes lettres, excepté devant une unité de mesure (ex. 6 m); les nombres à partir de 11 seront écrits en chiffres sauf au début d'une phrase. Toutes les références citées dans l'article doivent figurer dans la bibliographie, et *vice versa*. L'utilisation de références accessibles en ligne uniquement doit être réduite au minimum: les publications avec un identifiant numérique d'objet (DOI) sont acceptées, mais d'autres références en ligne uniquement ne doivent être citées que s'il n'y a pas d'alternative évaluée par des pairs, imprimée ou disponible sous une autre forme de manière permanente.

La séquence taxonomique et **les noms scientifiques** des oiseaux doivent suivre la Liste de Birdlife International <http://datazone.birdlife.org/species/taxonomy>, à moins que des raisons de s'en écarter soient exposées. Les noms français doivent suivre les *Noms Français des Oiseaux du Monde* <www.digimages.info/listeoiseauxmonde/genre_cinfo.htm>. Les noms anglais de la Liste Birdlife, ou les autres noms employés de longue date et d'un usage courant en Afrique de l'Ouest, sont préférés. Des adjectifs tels que « commun » et « africain » ne peuvent être utilisés que s'ils font partie d'un nom commun employé de longue date.

Les **articles sur l'avifaune** doivent comprendre une carte ou un index géographique, incluant tous les endroits cités. Ils doivent comporter quelques brèves indications sur le climat, la topographie, la végétation et les circonstances ou événements inhabituels avant ou pendant l'étude (ex. pluies tardives, *etc*.). Les **listes d'espèces** ne doivent contenir que des enregistrements importants: les listes complètes ne sont justifiées que pour les régions encore non étudiées ou délaissées pendant long-temps. Autrement, ne citer que les espèces sur lesquelles l'étude fournit une information nouvelle sur la répartition, la période de séjour, la reproduction, *etc*. Pour chaque espèce, indiquer l'extension de l'aire de répartition, une estimation d'abondance (*Malimbus* 17: 38) et les données datées sur la reproduction; indiquer le statut migratoire et la période de séjour seulement tels qu'ils ressortent de l'étude. Des observations d'oiseaux accessibles en ligne uniquement ne seront normalement considérées comme des témoignages acceptables de faits réels qu'à la condition de pouvoir être validées de manière convaincante leur identification et localisation. Eventuellement, replacer les données dans le contexte en les comparant brièvement avec une liste régionale de référence. Les longues listes d'espèces peuvent être présentées sous la forme de tableaux (ex. *Malimbus* 25: 4–30, 24: 15–22, 23: 1–22, 1: 22–28, or 1: 49–54) ou sous la forme rédigée des numéros récents. Un **guide plus complet à l'intention aux auteurs** d'articles sur l'avifaune, comprenant l'échelle d'abondance des espèces conseillée, a été publié dans *Malimbus* 17: 35–39 et une version augmentée de celle-ci mise sur le site internet (http://malimbus.free.fr/instmalf.htm). La Rédaction se fera un plaisir de donner des conseils pour les études spécifiques.

Pour le dessin des **Figures**, tenir compte des dimensions de la page de *Malimbus* et s'assurer que les caractères seront lisibles au format publié. On préfère les figures préparées sur logiciel graphique et sauvegardées en haute définition. Les fichiers de basse résolution et les impressions de mauvaise qualité seront refusés. Les auteurs sont encouragés à soumettre des **photographies** qui illustrent des points importants de leur article. Les photographies doivent être de préférence en couleurs et de haute définition. Les figures et les photographies doivent être envoyées comme fichiers de logiciel graphique (par ex. jpg ou tif), et non pas être incluses dans un fichier de Word. Consulter le Rédacteur pour tout renseignement.

Un fichier pdf des Articles et des Notes Courtes, et une copie du numéro de publication seront envoyés gratis à l'auteur ou à l'auteur principal.

SMITHSONIAN LIBRARIES
3 9088 01959 2484

MALIMBUS 41(2) November 2019

Contents — Table des Matières

Influence des oiseaux granivores sur la production céréalière dans la zone des lacs Débo et Walado Débo, Delta intérieur du Niger.
I. Yattara, S. Sissoko, M.S. Maïga & D. Dembélé 45–52

Eurasian Collared Dove *Streptopelia decaocto* new to Senegal: is West Africa next in the species' global expansion?
B. Piot 53–59

Short Notes — Notes Courtes

A leucistic Long-tailed Glossy Starling *Lamprotornis caudatus*.
A.S. Ringim 60–61

First record of the Golden-tailed Woodpecker *Campethera abingoni* in Nigeria, indicating an established population.
A.T. Adeyanju, D.I. Ayokunle, A.Y. Ayodele & D.O. Adejumo 61–63

Range extension and breeding of the House Sparrow *Passer domesticus* in Nigeria.
A.S. Ringim, P. Abu, U. Ottosson, S.T. Ivande, T. Tende, H.M. Abubakar, J. Okwhofase, S.P. Ezekiel & S.I. Muhammad 63–65

Recent sightings of the Purple Swamphen *Porphyrio porphyrio* in Igboho, southwest Nigeria.
A.B. Owolabi, O.S. Odewumi, J.O. Olorunfemi & O.A. Oyebamiji 65–67

Collared Flycatcher *Ficedula albicollis* in Amurum Forest Reserve, Nigeria.
J.A. Ishong 67–68

Le Gonolek de Turati *Laniarius turatii*, une nouvelle espèce pour le Sénégal.
B. Bargain & B. Piot 68–71

Records of Shelley's Crimson-wing *Cryptospiza shelleyi* in Burhinyi forest, Democratic Republic of Congo.
B. Murhabale C., C. Amani M., A. Irenge B., S. Ntamwira N., C. Kahindo, B. Marks & A. Upoki 72–74

Corrigendum 75

Society Notices — Informations de la Société 76